



LES NOUVELLES DE "PRO SILVA WALLONIE"

N°16 – décembre 2005- - PRO SILVA WALLONIE

Président d'honneur : A. van ZUYLEN, « La Salmière » 6698 - GRAND HALLEUX

Président : M. LETOCART, Johberg, 47 - 4711 WALHORN -

Secrétaire : F. BAAR - rue de l'église 29 à 4590 WARZEE

Trésorier : G. GRAUX rue du Sabotier, 22 à 5340 GESVES – CCP 000-1846020-13

EDITORIAL

Voici le dernier numéro de notre bulletin de l'année 2005.

Que nous a apporté l'année écoulée dans le cadre de PRO SILVA WALLONIE ?

Elle aura tout d'abord été marquée par le démarrage du projet « Interreg » dénommé « CoRenSy », qui réunit les trois régions frontalières de la Lorraine française, du GD de Luxembourg et de la province du Luxembourg belge, en vue de promouvoir une sylviculture dite « proche de la nature ».

Celle-ci vise à créer pour l'avenir, une forêt plus stable parce que plus diversifiée en essences et en structures et donc plus en conformité avec ce qu'attendent les futures générations.

Il est prévu dans le cadre du projet, de constituer des parcelles de démonstration ou autres « marteloscopes », dans le but de convaincre les propriétaires et les gestionnaires forestiers du bien fondé et des avantages présentés par ce mode de traitement de la forêt. Ils demandent en effet, à voir et expérimenter par eux-mêmes, plutôt qu'être abreuvés de théorie.

Nonobstant, le projet CoRensy a permis également de constituer une base de données regroupant les ouvrages, articles et publications diverses relatives à la futaie irrégulière et à la sylviculture proche de la nature.. Pas moins de 250 références bibliographiques ont déjà été récoltées et encodées. Elles seront bientôt accessibles à tous les forestiers intéressés, via un site Internet spécifique et interactif.

Le projet va se poursuivre durant deux années encore et nous espérons qu'il jettera des bases pour un réel renouveau de la sylviculture, venant après le stade « pionnier » de l'épicéa et de la futaie équienne en Ardenne.

Une autre activité marquante de l'année 2005 a été l'excursion organisée en septembre dans les forêts de Sarre et de Palatinat, sous la conduite de M. Georg WILHELM. Tous les participants ont été impressionnés par ce qu'ils ont vu et entendu durant ces deux journées. Certes on pourra contester les options prises par nos collègues (voir ci-dessous), mais il faut reconnaître qu'une fois clairement formulées ils les ont mises résolument en application et qu'ils s'y tiennent. Dans le domaine de la sylviculture, le danger réside en effet dans la succession des générations de gestionnaires, beaucoup plus rapide que celles des arbres....

Espérons que l'année qui commence et qui verra chez nous la visite du comité de Pro Silva Europe, nous apportera encore de nouvelles découvertes dans cet inépuisable et merveilleux domaine qu'est la forêt !

M. Letocart

Réunion du comité de PRO SILVA WALLONIE le 30/11/2005 à Namur

Présents : Mme. I. VANDRIESSCHE, ; MM. BAAR F., DEBOIS C., LETOCART M.,

Excusés : : AUQUIERE P., GRAUX. G.

1. BILAN 2005 -

On rappelle les excursions organisées respectivement :

- en Lorraine française le 31/08/05

- à Marche en Famenne, le 04/11/05

- en Allemagne (Sarre – Palatinat) .les 29 et 30/09.

Ces excursions se déroulaient en parallèle ou en symbiose avec le projet Interreg « Corensy ».

Trois numéros du bulletin ont été publiés. Le quatrième sortira au début de 2006.

2. **EXCURSIONS : 2006** :Elles seront conditionnées en partie par la rencontre du CA de PRO SILVA EUROPE qui se déroulera en Belgique du 13 au 17 septembre 2006 . Nonobstant, il est proposé de visiter auparavant une série de sites, notamment dans le cantonnement de MONS en Avril (?) et dans les propriétés de M. Favereau de Genneret en collaboration avec la SRFB le 16 mai. Une autre excursion est proposée par notre nouveau membre M. de Walque à une date encore à fixer.

3. PRO SILVA EUROPE :

la réunion du comité regroupant une cinquantaine de membres (en principe 2 par délégation) venant de toute l'Europe doit être organisée par nous et avec l'aide de l'asbl « Forêt Wallonne » dans le cadre du projet « Corensy ».

Dans ce cadre l'asbl Forêt Wallonne, profitera de la venue de nombreux experts forestiers pour organiser un colloque qui devrait s'intituler « Coopération pour un renouveau sylvicole ».

Nous avons demandé au Prof. J.P. SCHÜTZ, président de PSE d'envisager la possibilité d'un « work-shop », ou autre forme de rencontre à laquelle pourraient participer nos membres et toutes autres personnes intéressées. Il ne semble pas défavorable à cette idée, plus praticable et peut-être tout aussi efficace qu'un colloque dans le style de Hannover, Apeldoorn ou Besançon.

Nos collègues flamands seraient également sollicités pour l'organisation d'au moins une demi-journée dans la forêt de Soignes par exemple.

Le président s'enquerra d'un lieu de logement pas trop onéreux et situé centralement pour ne pas perdre trop de temps lors des excursions. On cite le centre de Herbeumont, le Centre de Houffalize (Al Fosse d'Outh), ou d'Anseremme.....

Les excursions devraient donner à nos hôtes une bonne idée de nos forêts et de leur gestion. On cite tour à tour : le Beau Mousseau, le Grand Bois, la Cedrogne, Florenville, Anlier, Virton, Faulx les Tombes, Lauzelle....et d'autres encore. Il faudra bien faire un choix en fonction du temps dont on dispose, et de l'intérêt majeur, pour ces forestiers venus des quatre coins de l'Europe.

4. COMITE : COMPOSITION

Il avait été suggéré lors de la dernière réunion à Huy, d'élargir quelque peu le comité afin de pouvoir compter sur une plus large collaboration au vu des tâches qui nous attendent.

Une première proposition concernait Pascal BALLEUX. Le comité approuve ce choix en raison des compétences dont l'intéressé fait preuve et son intérêt grandissant pour les idées de PRO SILVA. Il a d'ailleurs rédigé un résumé fort bien documenté de cette sylviculture et nous comptons la publier dans le prochain bulletin.

Une autre proposition émanait de la SRFB, qui semble t'il souhaitait être représenté au sein du comité. Il est décidé de surseoir, car on estime qu'il s'agit ici moins bien de représentation de groupement ou lobbys divers que de la collaboration effective de personnes au sein de ce comité.. Contact sera repris par le président

avec la SRFB (P ; de Wouters) pour expliquer notre position.

5. FINANCES :

G. GRAUX qui est malheureusement excusé, a fait parvenir le rapport financier. Il en ressort que la caisse accuse un solde de **3.304,39 €** au 02/11/2005 et ce, dit le trésorier, « malgré le retard de 15 cotisations » (dont certaines de membres du comité ndlr). Il est décidé d'écrire aux retardataires pour leur rappeler leur contribution de 25 €/an. Une grosse dépense (800 €) a dû être consentie pour couvrir avec les collègues allemands, suisses et français au déficit du colloque sur le gros bois en Forêt Noire en 2004.

6. CORENSY PREMIER BILAN.

Le projet se concrétise fort bien. Les luxembourgeois sont fort enthousiastes à des collaborations et proposent des rencontres communes sur le terrain. Un travail important a déjà été accompli en 2005 : présentation de 3 conférences « Alternative à la futaie régulière résineuse » à l'institut provincial de La Reid, à Mechelen pour Pro Silva Flandre et au Centre de Développement Agroforestier de Chimay ; Présentation du projet et des objectifs, en matière de gestion des forêts, poursuivis dans le cadre du projet aux 15 cantonnements de la Province du Luxembourg ; Parution de 4 articles sur la transformation des pessières en peuplements irréguliers mélangés (2 parus dans Forêt Wallonne et 2 dans Forêt entreprises ; collecte de nombreuses données (livres, articles, études)...

Le futur site Internet qui sera installé, sera « proactif », ce qui signifie que les utilisateurs dûment autorisés pourront à la fois consulter les données et l'alimenter. Enfin de nombreuses parcelles de démonstration et marteloscopes sont planifiés et seront installés sous peu dans différentes forêts de la province de Luxembourg.

7. Prochaine réunion : le 1^{er} février 2006 à 18.00 heures au restaurant « Stromboli » en face de la gare de Namur

ECONOMIE OU ECOLOGIE ? - QUELLE STRATEGIE EN MATIERE FORESTIERE ?

Sous le titre « la sylviculture produit-elle à côté des demandes du marché ? » le professeur H. SPELLMANN, du Centre de recherches forestières Basse Saxe, a publié dans la revue forestière allemande « ALGEMEINE FORSTZEITSCHRIFT- DER WALD » de mai 2005, un article fort documenté qui s'en prend à la sylviculture « proche de la nature », fort répandue en Allemagne depuis les années 90.

L'auteur met en doute la capacité de cette sylviculture, de résoudre la crise qui frappe actuellement la propriété forestière, car écrit-il, « elle se base sur des considérations écologiques et environnementales et non pas sur des analyses économiques et des études de marché ».

Il est intéressant d'examiner plus en détail les arguments invoqués par SPELLMANN, car ils sont souvent entendus chez nous également et il convient bien évidemment de les prendre objectivement en considération et de les discuter

Vous trouverez donc ci-après un résumé des positions de Spellmann, mais par la suite aussi une réponse qui lui a été apportée dans un article d'un certain BARTL, sous le titre : « rien n'est plus constant que le changement », et publié dans la même revue mais cette fois en novembre 2005. Enfin, au cours du congrès de la Société forestière allemande qui s'est tenu à Weimar en septembre 2005, SPELLMANN et G. WILHELM (dont nous connaissons bien les positions) se sont vivement affrontés et il s'en est suivi une discussion qui fait des vagues chez nos collègues d'Outre-Rhin....

LA SYLVICULTURE REpond T'ELLE A COTE DE LA DEMANDE DU MARCHE ? (Prof. H. Spellmann –Institut de Recherches forestières de Basse-Saxe).

1. MARCHES DU BOIS EN EVOLUTION

Spellmann constate tout d'abord une diminution des ressources en bois au niveau mondial, malgré l'accroissement des plantations. En Allemagne, le bilan est franchement négatif, puisqu'en 2001, par exemple, on consommait 99.5 millions de m³ pour une récolte de 39.5 millions de m³. Le déficit est compensé par des importations, le recyclage de vieux papiers et se traduit aussi dans l'accroissement du volume des vieux bois sur pied..

Le domaine de la scierie allemande évolue (ndlr. comme chez nous !) avec la formation de grandes unités et l'apparition de nouvelles techniques (scie Kanter). Le sciage « à façon », a fait place au sciage de dimensions standard négociables et exportables dans le monde entier. La production de ces grandes unités augmente, en même temps que la demande subséquente de bois de dimensions moyennes.

On constate aussi que la demande en grumes résineuses était par exemple de 21 millions de m³ en 2002 (comparée à 12 millions en 1983) alors que la demande en grumes feuillues stagnait entre 3 et 5 millions durant la même période. La même tendance s'observe en bois d'industrie : 12 millions de m³ en résineux et 4 à 6 millions de m³ en feuillus. L'épicéa est encore à raison de 50-60% du volume récolté « l'arbre à pain » de l'Allemagne. Les quantités de bois de tranchage et de déroulage sont négligeables à côté de ces volumes.

Quant aux prix des gros bois résineux, l'auteur estime qu'il sont restés constants durant les dernières décennies et tournent autour de 50 €/m³ (bois abattus et à route) et toutes essences confondues ont assisté même en monnaie constante, à une baisse évaluée à 20% depuis 1955. Il ne faut pas s'attendre à de grands changements, car la lutte de l'industrie pour conserver sa place sur le marché international l'oblige à faire pression sur les prix d'achat à l'intérieur et à recourir toujours plus à la mécanisation de la récolte et de la logistique.

2. LES DIFFERENTES STRATEGIES SYLVICOLES

SPELLMANN passe alors en revue les différentes stratégies appliquées actuellement à la forêt publique allemande et à leurs conséquences prévisibles sur la production future de bois.

1. **Réintroduction du feuillu** : si l'on tend à réintroduire le feuillu et surtout le hêtre pour rétablir une proportion Fs/Rx., allant jusqu'à 2/3 – 1/3 comment va t'on alors commercialiser les grosses quantités de hêtre qui en résulteront ? Surtout que plantés dans des stations moins favorables, ils seront de qualité douteuse.
Une solution serait la forêt mélangée, mais celle-ci est moins productive que la forêt pure d'essences à forte croissance et le mélange devrait être à tout le moins par groupes afin d'éviter les inconvénients de la récolte : ici, tout est question de proportion dans le mélange.
2. **Régénération** : la sylviculture proche de la nature, préconise la régénération naturelle et l'abandon des coupes à blanc. Encore faut-il que les vieux peuplements à régénérer naturellement soient de bonne qualité et de croissance vigoureuse. L'auteur indique que, surtout en ce qui concerne le hêtre, les plantations de plants de bonne origine génétique ne sont certainement pas à négliger. Enfin, le couvert de l'épicéa qui favorise la forme des jeunes hêtres en sous-étage, peut être compensée par la concurrence latérale des plants plantés à faible écartement.
3. **Traitement des peuplements**

Faut-il favoriser quelques arbres objectif ou « supervitaux » en petit nombre en leur donnant tout l'espace nécessaire ? ou faut-il pratiquer de fortes éclaircies par le haut sur l'ensemble du peuplement en favorisant un plus grand nombre d'arbres de place ? L'auteur démontre à l'aide d'une simulation pratiquée sur des peuplements d'épicéas et de hêtres, qu'après 40 ans les revenus des éclaircies et le diamètre moyen des arbres récoltés est plus élevé dans le modèle des éclaircies fortes, que dans celui du détournement des supervitaux. De même, la production totale en bois de est de 7% supérieure dans le premier cas. Enfin, compte tenu des effets bénéfiques de l'éclaircie par le haut, la coupe définitive pratiquée avant la fin de la révolution normale, rapporterait 27.420 €/ha pour 16.922 €/ha dans le cas du petit nombre d'arbres objectifs.

Ce serait donc une faute majeure, explique l'auteur, que dans le cas de l'épicéa,

producteur de bois de masse, on abandonne la productivité par surface au profit de quelques sujets isolés et particulièrement soignés.

En, ce qui concerne le hêtre les conclusions sont moins claires, mais l'auteur met toutefois en cause le pari de miser à long terme sur un aussi petit nombre d'arbres de place et de tabler sur leur accroissement constant et élevé. La flexibilité de la production forestière en serait affectée.

4. **Récolte.**

SPELLMANN démontre que pour l'épicéa les différences de qualité sont moins différenciées que pour le hêtre : 60 à 70% de qualité B pour le premier et 20 à 30% de B et 5 à 10% de qualité A (bois de haute valeur) pour le second.. De plus, à partir de 25 - 30 cm de diamètre au milieu, (90/120 circ.^{1.50}) les prix de l'épicéa stagnent. Ceci démontre dit l'auteur, que pour l'épicéa, la production de masse doit rester la règle.

Quant à la production de bois de qualité en épicéa qui demandera de les maintenir sur pied jusqu'à 50 années de plus, il faut que soient remplies différentes conditions telles que sols stables, aucun risque de pourriture rouge, et bien sûr un marché censé compenser par des prix beaucoup plus élevés, l'effort et les risques consentis.

Les meilleures conditions pour récolter les peuplements d'épicéas par la méthode des dimensions cibles se trouvent dans les peuplements stables comprenant des proportions faibles d'arbres ayant déjà atteint les dimensions cibles. Les arbres dominants ont un rapport h/d favorable et disposent de couronnes amples et vitales. En récoltant à intervalles de 3 à 6 ans des quantités de 60 à 100m³/ha on favorise la régénération naturelle déjà présente et future. Si par contre dans ces peuplements, on relève un trop grand nombre d'arbres ayant atteint les dimensions cibles, il n'est pas raisonnable de récolter par ce moyen sur de longues périodes. Ici, il faut plutôt récolter par bandes dès que la majorité des arbres a atteint les dimensions cibles.

Voilà sans doute des considérations qui bouleversent ce que nous avons entendu et vu ces derniers temps en Sarre et Palatinat, et qui vont à jouter de l'eau au moulin de ceux qui nous disent « pourquoi changer ? ».

Voyons maintenant la réponse formulées par M. BARTL dans le numéro 21/2005 de la même revue forestière allemande. Elle ne manque pas d'à propos non plus et elle fait preuve d'une vision qui visé résolument le très long terme. Elle s'inscrit tout droit dans l'optique d'un forestier de terrain, qui ne se fie guère aux simulations et calculs basés sur des constats souvent aléatoires et qui tente de tirer les leçons du passé de notre sylviculture.

»RIEN N'EST PLUS CONSTANT QUE LE CHANGEMENT «.

(Michael BARTL, Kastl.

Spellmann démontre dans un article paru dans le numéro 9/2005 de l'AFZ, que les forêts à dominante résineuse sont plus rentables et pourquoi il voit d'un œil critique la transformation des futaies résineuses en futaies mélangées. Pour cela il se sert de comparaisons chiffrées auxquelles il faut opposer les arguments suivants :

Des calculs sont certes une bonne chose, mais selon le moment où l'on récolte les données, on peut voir les résultats différer du tout au tout. Si par exemple on considère que grâce à un personnel très qualifié et des soins appropriés, la proportion de hêtres de première qualité (A) est de 15% au lieu de 4%, ou si on n'escompte que 30% de bois chablis ou bois pourris au lieu de 60% en sylviculture de l'épicéa, on obtient de tout autres résultats

... De tels calculs ont un caractère tellement spéculatif qu'ils ne sont absolument pas valables pour des perspectives économiques à long terme.

POURQUOI SEULEMENT LE HETRE ?

SPELLMANN ne fait ses calculs que pour le hêtre. Pourquoi ? une palette variée allant du chêne à l'érable et jusqu'au merisier ou au noyer noir rapporterait rien qu'en termes mathématiques des résultats bien plus favorables et ne parlons pas des autres avantages .

Quasi tous les climatologues prédisent pour les prochaines décennies, que l'épicéa connaîtra de graves problèmes (perte de croissance, tempêtes, insectes) en plaine et dans les régions de collines. On ne trouve rien de cela dans les considérations de Spellmann. Si l'on veut prospecter un avenir lointain, on doit avoir une vision très large. Certes il prend en considération le Douglas et propose de laisser au feuillu la part de 30% qu'il possède actuellement, mais cela suffit-il ?

QUE SIGNIFIE ICI « A COTE DE LA DEMANDE DU MARCHÉ » ?

D'abord de quel marché ? de celui d'aujourd'hui ? N'oublions pas que les chênes du Spessart ont été plantés dans la perspective de la récolte de glands, de la fabrication de tonneaux, et de la construction de bateaux. On n'avait pas la moindre idée à l'époque de que pouvait être le « tranchage ».

Il y a cinquante ans, on fabriquait des traverses et du bois de mine et il y avait même un classement des perches. Il y a trente ans on vendait en soumission des grumes de gros épicéas et le sorbier alisier était rejeté dans le bois d'industrie. Aujourd'hui on vend des grumes d'alisier en soumission et nous débitons les épicéas en tronçons qui seront mesurés en scierie. Que savons nous de ce qui adviendra dans 20, 50 ou 80 ans ? Qui peut savoir même approximativement ce que sera la marché dans l'avenir et si nous produisons à contre courant de celui-ci ?

RIEN N'EST PLUS CONSTANT QUE LE CHANGEMENT !

Nous ne savons pas ce que sera l'avenir, mais nous savons ce qu'il ne sera pas, à savoir qu'il sera semblable au présent. Il n'existe donc pas de recette miracle, mais il y a en tous cas une garantie « d'atterrir sur le ventre » pour celui qui calque sa production future sur le marché d'aujourd'hui.

A l'inverse, celui qui ne table pas sur le marché d'aujourd'hui pour élaborer sa production future, a au moins la chance d'avoir choisi la stratégie favorable.

Ces considérations stratégiques sont aussi valables aujourd'hui que voici 100 ans, quand Karl GAYER parlait de la forêt comme d'un « magasin bien achalandé aux rayons multiples ».

Le malheur est que nous n'apprenons pas assez de l'histoire (e.a. de la forêt). En principe chaque problème s'est déjà posé une fois et on y a trouvé des solutions. Une fois dans une région, une fois dans l'autre : on pourrait étudier et apprendre. Le faisons nous ? Oui, mais dans une faible mesure. Dans notre foi dans le progrès et notre orientation vers le futur, nous oublions les leçons du passé.

La rationalisation est également une chose bien spéciale : ainsi par exemple, la découverte de la houe- hache a révolutionné la technique de la plantation. Grâce à cette technique, on pouvait mettre en terre beaucoup plus de plants en moins de temps. Mais l'aspect financier avantageux du procédé nous empêchait de voir d'autres conséquences. Aujourd'hui nous savons que les arbres plantés selon cette technique sont des candidats aux chablis à cause de la déformation des racines.

Le malheur veut que dans les calculs de rendement de l'époque, aucune formule ne prenait en compte les « pattes de canard ». Oui on se réjouissait du « bonbon financier » reçu, mais on oubliait de redouter le « coup de pied de l'âne » ou plutôt ...le coup de patte du canard !

MOINS DE MATHÉMATIQUES ET PLUS DE SAIN RAISONNEMENT !

Il existe (précisément en forêt) une foule de choses qui se dérobent aux mathématiques financières et qui ont toutefois des conséquences essentielles (parfois jusqu'à la perte totale) sur la gestion. A l'étage des dirigeants, nous avons donc besoin de moins de matheux et de plus de gens qui ont une vision globale des choses et qui comprennent les relations complexes. Nous avons besoin de gens qui résistent aux tentations financières à court terme, parce qu'ils peuvent discerner les conséquences négatives de chaque nouveauté au lieu de se laisser hypnotiser par les

avantages immédiats. C'est peut-être un inconvénient de notre système d'éducation (et d'examens) que de favoriser la résolution des problèmes par l'isolement et la simplification. Celui qui est capable de cela, fait carrière. Le problème est (et pas seulement dans le domaine de la forêt) que par la simplification, on néglige souvent des rapports importants.

Si nous ne savons donc pas ce que sera le marché à longue échéance, lors nous devons insister sur deux choses :

- a) le banquier dirait « limiter les risques avec un large portefeuille de firmes à bonnes performances ». Cela signifie pour nous : une large palette d'essences et la production de grumes de haute qualité et,
- b) se faire aider, produire avec la nature plutôt que contre elle. Choisir des essences qui s'entretiennent elles-mêmes et derrière lesquelles il ne faut pas courir, parce que dans ces stations optimales, elles dominent d'elles-mêmes et possèdent les meilleures chances de résister aux dangers biotiques.

Je pense ici qu'il ne faut pas servilement rechercher les essences de la végétation naturelle potentielle (Vnp), mais qu'il ne faut pas non plus s'y opposer grossièrement.

Exemple : si dans une partie de la forêt, la Vnp est de 80% pour le hêtre, 10% pour le sapin et 10% pour les essences feuillues nobles, je pencherais plutôt pour 30% de hêtre, 30% d'érable, 30% de sapin et 10% de feuillus nobles, parce que ce serait au moins aussi stable mais probablement plus productif. Cela inclut une proportion raisonnable de résineux, spécialement de sapins, de mélèzes et de douglas, lesquels ont une tolérance climatique et une résistance aux vents certainement meilleure que l'épicéa. Il appartient tout autant à la diversité sous l'aspect commercial et sous l'aspect stationnel.

UTILISER LA PALETTE COMPLETE DES ESSENCES

Ici il ne s'agit pas d'une hostilité idéologique contre les résineux, mais d'une réflexion calme à propos de « l'arbre à pain » épicéa. Si l'on veut en tirer les conséquences des risques plus que moyens que cette sylviculture comporte (sylvicoles et technico-commerciales) alors il faut tendre nécessairement vers l'utilisation de la palette complète des essences. Il ne s'agit pas de mélanges bariolés, mais de la variété des essences qui est adaptée à une station.

Un proverbe dit « *les choses doivent évoluer pour rester les mêmes* ». Si dans le passé l'épicéa était effectivement « l'arbre à pain », cela ne constitue par une garantie pour qu'il le reste à l'avenir.

Le futurologue F.VESTER a fait un jour cette comparaison valable dans tous les domaines : « *Nous nous comportons aujourd'hui comme un automobiliste qui roule à du 130 km/h par un brouillard épais sur une autoroute. A la remarque de son copilote qui lui demande comment il peut savoir que la route est effectivement libre devant lui et qu'il n'y a pas de virage, il répond en montrant le rétroviseur en lui disant « que voulez vous donc ? la route est libre ! »* »

Voulons nous vraiment par le maintien de notre concentration sur la sylviculture de l'épicéa jouer économiquement à la roulette russe ?

GLOBALISATION

Celui qui croit encore aujourd'hui, dans un pays à haut niveau salarial comme l'Allemagne, gagner encore beaucoup avec la production de masse de l'épicéa, oublie sans doute l'évolution économique des charbonnages, de l'acier et de l'agriculture. Dans ces domaines, seul peut survivre (sans subventions) celui qui s'est spécialisé dans la qualité plutôt que dans la quantité.

En considérant tout spécialement que les bois nobles (tropicaux) vont irrémédiablement se faire rares, la niche économique pour la survie de notre sylviculture devrait se situer dans la production de bois de haute valeur, plutôt que dans la production de masse. Les bois issus de lignicultures peuvent venir de partout. Le know-how et la production de qualité n'est pas à la portée de tout le monde et c'est heureusement le cas pour nos forestiers classiques. Hélas, ces derniers sont considérés comme anachroniques et ravalés au rang d'employés d'usines à bois ou alors d'enseignants ou de gardiens de prison.

ENERGIE

La Chine et l'Inde et leurs milliards d'habitants entrent dans le concert des pays riches. Qu'advient-il des prix du pétrole quand ces populations voudront toutes rouler en voiture ? Nous en percevons déjà les premiers effets, mais nous ne sommes pas encore au bout du chemin.

Quelle sera donc l'évolution consécutive des prix des transports ? Du point de vue énergétique, c'est un non sens que de voir transporter les grumes sur des centaines de kilomètres dans des scieries gigantesques, puis là-bas, de les débiter en petites tranches à grand renfort d'énergie, puis de nouveau à grand renfort d'énergie (pression, chaleur, colle) de les assembler en format standard, puis de les retransporter en utilisant à nouveau de grandes quantités d'énergie, puis de découper avec beaucoup de déchets, les morceaux donc nous avons réellement besoin.

Cette logique peut se défendre encore dans les circonstances actuelles, mais certainement pas quand les prix de l'énergie vont encore augmenter et surtout pour la production de masse. Et alors ? que signifie cela pour la vente du bois ? quels sera alors la demande en bois rond ? elle tendra sans doute à nouveau vers le gros bois tant déprécié actuellement.

D'une façon générale, je répugne à cette prise en compte unidimensionnelle et mathématique de la forêt. De la même façon qu'un homme vaut -et de loin- plus que ce qui figure sur sa déclaration d'impôts, ainsi la forêt est bien plus qu'une attente financière potentielle. La théorie de la rente nette du sol commettait déjà cette erreur et Dieu sait combien cette théorie nous a coûté d'amers déboires !

Voulons nous encore retomber dans cette erreur ou bien avons nous appris de l'histoire ? Chaque raccourci ou simplification de la prise en considération d'une seule révolution, de la période d'aménagement, de l'exercice budgétaire, et entre-temps on peut même dire du trimestre, ne peut que nous mener qu'au gâchis !

La responsabilité vis à vis des générations suivantes nous oblige à nous reporter à nos anciennes vertus : n'envisager les nouveautés qu'avec calme, esprit critique et intelligence et ne pas nous laisser balancer d'une mode économique nouvelle à l'autre.

Un proverbe dit :

« Celui là récolte le succès en allant à sa rencontre et non en lui courant après ». On ne peut trouver meilleure conclusion.

M.Bartl.



Le Comité de PRO SILVA WALLONIE présente à tous ses membres et sympathisants les meilleurs vœux de bonne et heureuse année 2006 !

Que cette année soit également favorable à nos forêts durement éprouvées ces derniers temps, par toutes sortes de calamités climatiques et biotiques !

La première excursion aura lieu la date du 16 mai dans le Condroz. Vous recevrez une invitation spéciale en temps voulu.

N'oubliez pas non plus de renouveler votre cotisation (**25€**) à verser au CCP 000-1846020-13 de PRO SILVA WALLONIE, rue du Sabotier, à 5340 GESVES

Merci !